



## **A la recherche de l'homme à la caméra de Boutheyna Bouslama**

---

**Rencontre avec Boutheyna Bouslama  
par Jean-François Marquet**

Quand Boutheyna répond par Skype à une interview, l'interlocuteur se retrouve face à face avec deux personnages de son film. Elle, bien sûr, et Nymeria, la chatte qui fait son apparition au milieu du documentaire et qui sera l'espiègle compagne des humeurs de la réalisatrice. Ce jour-là, Boutheyna est particulièrement contente. Elle revient dans son appartement d'Istanbul chargée de son trophée de treize kilos rapporté de Suisse où elle vient d'obtenir le prix de Soleure. *« Bien sûr ça me fait plaisir. Avec cet argent je vais pouvoir acheter des croquettes pour ma chatte. Mais ça m'a fait drôle à plusieurs titres. D'abord je gagne un peu d'argent avec ce film alors que pendant le tournage j'ai franchement touché le fond, je ne pouvais même plus payer mon loyer. Et puis, j'ai quitté la Suisse à cause de mes origines et aujourd'hui, grâce à ces mêmes origines, ce pays me récompense. J'ai un peu de mal à comprendre ».*

Boutheyna Bouslama a vécu et fait ses études d'art à Genève, elle a même hérité de ce pays une sorte de mentalité qui a faussé ce qu'elle aurait dû anticiper quand elle s'est lancée à la recherche de cet ami d'enfance rencontré en Syrie et devenu reporter. *« Quand on vit en Suisse, on a des schémas de pensée assez cartésiens. J'avais des amis dans la Croix Rouge et avec eux je me suis dit qu'en quelques semaines, mon enquête serait bouclée. Je savais que j'allais en faire un film et que ça allait être assez simple ».* Finalement, le tournage durera plus de quatre ans et elle n'aura l'information qu'elle cherchait au premier jour de montage seulement. *« Alors que je savais, en tant que tunisienne, que les disparitions forcées obligeaient à penser différemment le rapport à la vie et à la mort, là, je suis partie comme une européenne. Il a fallu comprendre que le sens normal des choses n'existait plus et qu'il n'y allait plus avoir de réponses à mes questions. Le principe des disparitions forcées pousse presque à la folie. Même si l'on sait qu'une disparition est souvent synonyme de mort, on croit à des mythes. On imagine un retour, on nourrit une espérance irrationnelle. En plus, on paye pour savoir que la personne qu'on attend est en vie, mais on sait parfaitement que l'information marchandée est fausse, quelle qu'elle soit ».* Ce film raconte ce sentiment d'impuissance face au temps et à l'envie d'en savoir plus ou pas, *« on sait mais on ne veut pas savoir. On est dans un déni presque permanent. C'est pour ça qu'apprendre la mort d'un proche est souvent un soulagement. C'est un comble ».*

A la recherche de l'homme à la caméra est plus qu'utile parce que, si nous sommes anesthésiés par les chaînes d'informations qui égrènent, à la volée, les tueries qui se succèdent avec un simple cortège chiffré de victimes, ce film fait exactement le contraire. A propos d'un seul homme, il explore les ravages psychologiques provoqués par sa disparition. Il en fait la métaphore du martyr du peuple syrien.